

UNE MAMAN
POUR LES JUMELLES

UNE MAMAN POUR LES JUMELLES

-Sandra victime de maltraitances de la parts de sa propre mère et de son concubin qui à horreur de voir en enfant face a lui, de les entendes rires, chuchotés, jouer, où sages il déteste les enfants.

-La mère donne naissance à deux petites filles, deux jumelles, Sandra, Sandrine. Pour la mère c'était des enfants indésirables dès leurs venues aux monde, pour se venger de celui qui lui à fait, elle se venge sur l'une d'elle, la faisant souffrir le plus possible avec son compagnon qui en profite.

-Sandrine sera expédié chez sa grand-mère, elle sera très heureuse avec sa mamie. Tandis que Sandra sera la victime de sa mère et de son compagnon.

-La maltraitance de Sandra durera 2 longues années pour cette enfant, qui à sans doute une bonne étoile, un ange gardien qui la protégera, qui lui dit de « rester forte » Sandra blessée, réussira à se sauver de cet enfer, marchant difficilement vers une maison où elle sera accueillie et sauvée.

-Malgré son âge, sans rien trop savoir de la vie, une intelligence dans sa mémoire, dans sa petite tête d'enfant martyre, elle enregistre aux moyens d'une radio chipé dans la maison d'une émission sur les enfants battues et cela va rester graver dans sa tête.

-La mère vie en HLM au huitième étages, et son compagnon vie dans un autre HLM, séparément, en venant rendre visite à sa fiancée, il en profite toujours pour blesser Sandra qui reste enfermée dans sa chambre, jour et nuit, comme seule nourriture de pains secs, biscuits, de temps en temps une alimentation un peu plus complète de la parts de sa mère. Quand elle sort de sa chambre, c'est pour lui faire prendre un bain, pour lui dire de vilaines choses, des méchancetés, pour la faire souffrir en la frappant.

-Sandra qui aimait ces cheveux longs, aura le crâne raser, par la mère qui ne veux plus la coiffer, elle ne l'habillera jamais, sauf d'une chemine de nuit qu'elle gardera des jours et des nuits.

-Plusieurs fois en lui disant de la tuer, de la supprimer, qu'elle ait une inutile, une moins que rien, si elle souffre, c'était pour lui faire payer de celui qui lui avait fait, jamais la mère ne lui cachera. « Tu payeras pour celui qui me les à faites » « je te tuerai un jour » « te faire souffrir est un plaisir » « je ne t'aime pas et je ne t'aimerai jamais » et bien d'autres mots blessants.

-L'intelligence de la petite Sandra, est de souffrir en silence, sans trop se plaindre, jusqu'au jour où une chance de l'avoir laisser sur le pallier de l'immeuble, elle parviendra à se sauver, à sauver sa vie. Se jour la, elle devait mourir, la faire disparaître, enterrée dans un sous bois.

-Sauvée par Cindy une assistante sociale, qui s'occupe justement d'enfants martyres, sera sa protectrice et par la force de choses, Sandra adoptera Cindy et Cindy sera sa nouvelle maman qui ne veux l'abandonnée, pour Cindy Sandra « Est un ange » « un amour de petite fille » elle ne lui fera jamais aucuns mal.

Avec :

Sandra -----sœur jumelle de
Sandrine -----filles biologique de
Sophie -----fiancée de
Luc -----le fiancé
Cindy-----maman adoptive des jumelles
Nicole -----amie et secrétaire de Cindy
Louis -----le docteur ami de Cindy
Jean -----commissaire de police et ami de Cindy
Lucie -----la grand-mère des jumelles
Roger -----mari de
Jacqueline -----parents de Cindy
Une dame -----du tribunal
Jérôme -----gardien du jardin public
Paul Duvalier ----- directeur du collège
Anne-----Employée de Sandra
Un professeur
Des jeunes gens, jeunes filles
Des gendarmes, policiers
Autres personnages

*

- 1^e – Les jumelles séparées !
- 2^e – Protection, sauvée sa vie !
- 3^e – Retour de Sandrine !
- 4^e – Les jumelles se retrouvent !
- 5^e – Joie de vivre pour Sandra !
- 6^e – Déception pour Sandra !
- 7^e – Changement pour Sandra !
- 8^e – Kidnapping de Sandra !
- 9^e – Le fauteuil pour Sandra !
- 10^e – Une aide soignante pour Sandra !
- 11^e – Prodigueuse Sandra !
- 12^e – 1^e vacances pour Sandra !
- 13^e – Une vie meilleure pour Sandra !
- 14^e – La vie est belle pour Sandra !
- 15^e – Une rencontre pour Sandra !
- 16^e – Patronne Sandra !

LES JUMELLES SEPAREES.

1^e

-Sophie, pourrait être une mère comblée de bonheur, de joie en mettant au monde deux petites filles, adorables, belles, deux petites merveilles du monde aux yeux des autres. Beaucoup rêves d'avoir des enfants comme elles.

-Sandra, Sandrine, sont deux petites jumelles, toutes les deux veulent grandir ensemble, l'une auprès de l'autre.

-Sophie avait rencontrer un homme, lors d'une réunion de famille, tous deux sont tomber amoureux, pour ce quitter quelques temps plus tard. Les jumelles sont nées, Sophie ne voulaient pas les garder, avec les conseils de quelques-uns, elle du les garder à contre cœur.

-Jusqu'au jour où Sophie rencontre Luc, dans une réunion de travail. Elle fait sa

connaissance, elle le trouve beau, séduisant, elle en tombe amoureuse, éperdument amoureux de Sophie. Elle lui fait tous ces caprices. Il n'y aura plus que Luc qui compte dans sa vie, le reste importe peu. « Je t'aime Luc » et n'aimera plus que lui.

-A compter de ce jour les deux petites filles ne seront plus heureuses, du moment où il rentre dans l'appartement de Sophie.

-Lui faisant ces caprices, elle se rend méchante avec les jumelles, il n'aime pas les enfants et Sophie qui n'en voulait pas à la naissance, va jouer le jeu.

-Un soir Sophie l'invite à dîner dans son appartement. Les jumelles entrain de s'amuser sans faire trop de bruits, à ce chamailler, à rire. Luc à peine est il entré qui en fait la remarque à Sophie.

Luc-

Ma chérie j'aimerais que tu fasses taire ces deux gamines. Tu sais que je déteste les enfants, essaye de me comprendre... !

Sophie-

Attends deux secondes, je vais les envoyer dans leur chambre.

Luc-

Entendre crier ces sal gosses, m'écorce les oreilles... !

-Sophie devient méchante avec les jumelles. Une à une, elles sont expédiées dans leur chambre et les enferment en priant qu'elles restent tranquilles.

Sophie-

Allez dans votre chambre sale gamines... ! Ouste, et que je ne vous vois plus de la soirée... !

-Sophie les gifles, elles ne comprennent pas la réaction de leur mère. Une seconde gifle pour s'être rebiffées. Elles sont envoyées coucher sans manger. Luc ne peut supporter les enfants, il demande à Sophie de s'en débarrasser au plus vite.

Luc-

Quand comptes-tu te débarrasser de ces gamines ? Décide-toi, c'est elles où moi ?

Sophie-

Je sais mon chéri..., laisse-moi le temps de me retourner. En ce moment j'ai un tas de choses à penser et surtout à toi mon chéri. ! Je t'aime plus que ces sales gamines... !

Luc-

Alors dépêche-toi ! C'est toi seule que je veux épouser et uniquement toi... ! Ces gamines, qu'elles aillent aux diables.

-Ils s'embrassent sans plus se soucier des autres. Pour Sophie, les jumelles ne comptent plus. Il n'y a plus que Luc qui compte.

Sophie-

Pour le moment, je souhaite garder mon appartement... ! Je te l'ai déjà dit plusieurs fois.

Luc-

Bon, c'est d'accords ma chérie, tu peux le garder... ! Trouve vite une solution pour ces gamines, que je ne veux pas devant moi et dans mes mains.

Sophie-

Je sais mon chéri... ! Tu sais ce que je pense d'elles... ? Que jamais je n'aurais dû accepter d'écouter les autres, de les garder. Alors que moi, je n'en voulais pas... ! Elles m'emmerdent, à cause de l'autre connard qui voulait que je les garde. Et qui m'a laissé tomber pour les autres.

Luc-

Il ne fallait pas écouter les autres. Et faire ce que toi avais décidé de faire... ! Tu peux encore les abandonner.

Sophie-

C'est toujours faisable..., j'avais mes parents qui ont insisté à ce que je les garde et puis, je n'avais plus le choix ... ! Ecoute, je vais en expédier une chez ma mère, je sais qu'elle ne refusera pas... !

Luc-

Et de l'autre..., que comptes-tu en faire ?

Sophie-

Elle restera ici. Je ne veux plus les voir ensembles... ! Je veux qu'elles souffrent d'être séparées... ! Elle restera enfermée dans sa chambre, toute seule. Elle sera moins bruyante... ! Je veux me venger sur l'une d'elle.

Luc-

Tu te venges comme tu peu ma chérie... ! Tu fais pour le mieux... !

Sophie-

C'est ma vengeance, je m'en fiche si elles souffrent, ça na aucune importances.

-Sophie n'enverra pas ces deux enfants chez sa mère, le plaisir de faire du mal, de faire souffrir les jumelles.

-Sophie à un cœur de pierre, un cœur dur pour faire plaisir à Luc, ce compagnon sans scrupules, odieux, abjecte, imbécile.

-Le lendemain au matin, Sophie fait une valise avec des vêtements pour l'une de ces filles. C'est sans rien dire de plus, par la main, au hasard, Sandrine est tiré, pousser pour aller plus vite.

Sophie-

Toi, tu viens avec moi... !

Sandra-

Où tu vas avec Sandrine ?

Sophie-

Toi, tu restes ici, dans ta chambre et garde à toi si tu en bouges... !

Sandra, une seconde fois demande-

Où tu vas avec Sandrine ?

-Pour toutes réponses, c'est d'être giflé et envoyer pleurer sur son lit, marquée aux joues.

-Sandrine est tirée par sa mère qui est plus forte. Au bas de l'immeuble, 8 étages plus bas, elle la fait monter en voiture et sa direction est chez sa mère qui habite en région Parisienne, deux heures de routes.

-Deux heures après, elle arrive chez sa mère, une maison de pleins pieds, dans la campagne.

-La grand-mère, la voyant arrivée ce demande quoi ? Elle n'obtiendra pas de réponses. Sandrine est déposer vite fait, sans même embrasser sa mère et encore moins Sandrine, elle repart aussitôt.

Sophie-

Tu dégages de la voiture... ! Tu restes ici avec ta grand-mère, prends ta valise... ! Maman excuse-moi, je n'aie pas le temps de t'expliquer ! Je te la laisse pour quelques temps, au revoir... ! Quand à toi bon vent... !

Lucie-

Sophie... !? Qu'est-ce qui ce passe ?

Sandrine-

Maman... !

Sophie-

Tu restes ici avec ta grand-mère... ! Et file de ma vie et de ma vue... !

-Elle est repartie sans en dire de plus. Pour revenir à son appartement ou Sandra va la questionner et les réponses seront dures, méchantes, indigne pour une mère.

Sandra-

Où est Sandrine maman... ?

Sophie-

Tu me fiches la paix. Fiche-moi le camp dans ta chambre, sale peste !

Sandra insiste, encore et encore-

Où est Sandrine ?

Sophie-

Vas-tu me fiches la paix... ! Continue ainsi et je te massacre si tu n'arrêtes pas de m'emmerder !

Puis elle lui dit-

Ta sœur, je l'aie donnée... !

Sandra-

Mais pourquoi ?

-Pour toutes réponses, Sandra sera giflée. Ce ne sera plus que par les gifles pour qu'elle se taise. Les gifles font mal aux joues de la petite fille, elle pleure beaucoup.

-Elle l'entraîne dans sa chambre, la prends à bras, ouvre une fenêtre et lui montre le vide, 8 étages plus bas.

Sophie-

Regarde... ! Regarde bien si tu continues à m'emmerder..., c'est là-bas en bas que tu vas atterrir... ! Je dirais que tu t'es pencher, que je n'aie pas eue le temps de te rattraper... ! As-tu bien comprise dans ta petite tête, que je ne veux plus t'entendre petite ordure... !

-Méchante, vulgaire envers ce petit être sans défenses. Elle la rentre et referme la fenêtre, elle la jette sur sont lit, elle rebondit recroqueviller en boule contre le mur, elle se fait très mal à la tête, tout en pleurent.

-Sophie, continue les insultes, des mots méchants, blessants, Sandra n'ose plus rien dire, elle pleure en silence.

Sophie-

Est-il possible d'avoir deux chieuses, deux emmerdeuses ! Oh, si j'avais su cela à l'époque, je vous aurais abandonnées. A cause de ce connard... ! Tu vas payer pour lui petite ordure. Si jamais, je t'entends encore, je t'attache à ton lit. Compris ?

-Sandra ne dira plus rien, ayant peur de sa mère. La laissant pleurer sans ce soucier qu'elle lui à fait très mal à la tête.

-Sandra se relève pour ce mettre sur son lit pour continuer de pleurer. Quelques minutes plus tard, Sophie entre dans sa chambre, pour jeter à même le sol du pain, des galettes, de l'eau du robinet dans une grande bouteille posée à terre, un seau hygiénique.

-Elle referme la porte de la chambre, retirant la clé, ainsi la petite fille ne pourra pas ce balader dans l'appartement. La chambre sera sa prison pour quelques jours, et les semaines à venir. Elle devra se contenter du peu de nourriture que sa mère lui à jeter.

-Une semaine après, Sophie revient à son appartement, pour faire prendre un bain à Sandra, eau chaude, eau froide. Elle lui fait mal en lui lavant les cheveux, se sera avec de la brutalité qu'elle s'occupera de Sandra.

-Sandra ne peut plus parler avec sa mère, chaque fois c'est avec des insultes, des gifles, alors elle ne dit plus rien.

-Elle la laissera manger à sa faim, avant de nouveau l'enfermer dans sa chambre avec du pain sec, des galettes, de l'eau.

-Elle s'ennuie de ne plus avoir sa sœur avec elle. Sandra reste prisonnière entre quatre murs, elle s'y habituera au fil des jours, des semaines, des mois.

-Les jours ressemblent aux nuits, elle n'a plus la notion du temps, Sophie à fermer les volets de la chambre, ainsi Sandra restera dans le noir, de peur qu'elle appelle du secours, Sophie prévoit tout.

-Elle revient une fois par semaine pour s'occuper de Sandra, pour lui faire prendre des douches, la faire manger et de nouveau l'enfermer des jours et des jours.

-Sophie est ravie et même heureuse de savoir ce petit être souffrir. Elle lui à couper les cheveux très courts, ainsi elle n'aura plus besoin de la coiffer.

Sophie-

Je vais te couper les cheveux très ras, ainsi, tu ne me ficheras la paix ! Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi !

Sandra-

Non, pas mes cheveux, je te déteste !

Sophie-

J'en ai rien à faire, ras le bol de t'entendre, si tu pouvais disparaître se serait encore mieux !

Sandra-

Tu ne m'aimes pas ?

Sophie-

Non, je ne t'aime pas... ! Si je te garde ici, c'est pour te faire souffrir, à cause de ce connard qui ma mise en ceinte. Tu vas payer pour lui et j'en aie rien à faire de toi ! Je te tuerai un de ces jours pour être débarrassé de toi et de ta sœur.

-Sandra ne dit rien. Elle enregistre tout cela dans sa tête. Ce petit être souffre en silence, ce petit être sans défenses endure la méchanceté de sa mère, de Luc quand il vient à l'appartement.

-Il n'était pas revenu depuis ce soir là où le lendemain les deux petites filles étaient séparées.

-Il est avec Sophie, il demande de la mettre sur le balcon, alors qu'il fait froid, un vent glaciale. Elle est pourtant dans sa chambre.

Luc-

Fiche la sur le balcon ! Je ne veux pas l'avoir dans l'appartement cette gamine... ! Même dans sa chambre, je ne veux pas la voir, ni l'entendre, je ne la veux pas... ! Fait la souffrir par ce froid ? Sa lui fera du bien.

Sophie-

Sa lui fera du bien un peu d'air frais !

-Elle la mise sur le balcon en plein vent du nord, avec sur le dos, une simple robe et un manteau, elle va se réfugier dans un coin et se blottir.

-Sandra à comme une étoile, qui veille sur elle, elle ne tombera pas malade du froid qu'il fait.

-Elle la rentrera que tard dans la nuit, elle lui donnera à manger avant de nouveau l'enfermer dans sa chambre.

Sophie-

Tiens mange moi ça... ! Ensuite tu regagnes la chambre et grouille-toi.

Luc-

Quoi... ? Que fait t'elle encore ici, cette gamine ?

Sophie-

J'arrive tout de suite mon chéri ! Laisse la manger avant de la renvoyer dans sa chambre.

Luc-

Pourquoi faire la nourrir encore ?

Sophie-

Qu'elle reste en vie le plus possible et de la voir souffrir pour mon plaisir... !

-Les jours suivants, Luc reviens souvent à l'appartement, à chaque fois la pauvre enfant subira les mauvais traitements. Des nouveaux jeux pour Luc et Sophie, le plaisir de faire du mal, de dire du mal, de ce moquer d'elle. Aussi le plaisir de la frapper à coups de ceinture.

-Elle ne sent plus les coups que Luc lui porte, sont corps couverts d'hématomes, ce petit être maltraitée, fragile, maigre, prisonnière de sa mère et de Luc.

-Elle ne pense plus à sa sœur Sandrine, qui elle n'est pas malheureuse avec sa grand-mère Lucie qui aime s'occuper de sa petite fille.

-Lucie et tout le contraire avec Sandrine, beaucoup mieux considérer, bien logée, bien nourrie, propre, belle, heureuse de vivre à la campagne. C'est sa petite princesse et elle le lui dit souvent.

- Un an s'est écoulé depuis la séparation, elle pense souvent à sa sœur. Lucie aurait aimé savoir pourquoi Sophie a abandonnée Sandrine et laisser Sandra loin de sa sœur. Elle n'a jamais eue de réponses, ni de coup de téléphone.

-Sandrine à sa chambre, une mansarde au dessous du toit, une chambre aménager, avec tout ce qu'une chambre de jeune fille comporte, une fenêtre donne sur les verts pâturages au loin une forêt, une lucarne qui donne vers le ciel, le soleil.

-Le lit propre, vêtements propres, des meubles, une bibliothèque avec divers livres, une mini télévision avec un magnétoscope, avec cassette dvd, pour elle regarder des documentaires, dessins animés.

-Lucie, refuse de la négliger, ni lui faire du mal, elle ne voulait pas de tout ça. Bien souvent elles sont en voyage, Lucie est une aventurière, elle aime les ballades dans le pays et dans bien d'autres à l'étranger. Sandrine est toujours du voyage.

-Lucie est une enseignante à la retraite. Enseignante d'université à Paris, elle en connaît beaucoup, Sandrine est à la bonne école avec mamie Lucie, elle lui apprend beaucoup de choses, elle connaît beaucoup de monde, estimer de beaucoup de professeurs.

-Lucie vit seule, son mari décédé il y a quelques années la laisse avec pas mal d'argent, elle habite en banlieue de Meaux, loin de la ville de Paris. Une maison hériter de sa famille.

-Dans le début, Sandrine cherchée à se sauver, pour aller rejoindre sa sœur, Lucie devait lui faire comprendre, qu'elle ne savait pas elle-même où elle était, que sa mère ne voulait pas donner signe de vie, pas d'adresse, rien pour se renseigner. Des lettres revenues en poste restantes. Elle ne cherche plus à se sauver, il ne lui reste qu'à se souvenir de sa sœur.

-Sandrine avait conservé ces cheveux longs, un beau visage, en bonne santé, elle était belle sa petite fille. Des yeux marron clair. Le bonheur pour Lucie et malheureuse de la savoir seule sans sa sœur jumelle.

-Sandra ne vit plus que dans la souffrance, douleurs, dans la maltraitance, à cause de ce Luc et de Sophie qui veut la voir souffrir, pour ce venger de l'homme qui lui a fait.

-Séquestrée, jours et nuits, combien de temps pourra t'elle tenir dans ces conditions ? Malgré tout, elle garde le moral, mais jusqu'à quand ? Sandra à sans doute une étoile qui veille sur elle, qui lui dit « courage petite », elle s'accroche à la vie.

-Sa chambre ne ressemble plus à une chambre, mais à un débarras, sale, insalubre, les draps ne sont plus changés, les couvertures de mêmes.

-ce plaindre était pour la petite fille, des coups de ceinture, des gifles, où être mise sur la terrasse quand il fait froid ou quand il pleut.

-Un jour Sophie oublie d'enlever la clef de la porte de sa chambre. Sandra ira dans la maison, pour manger ce qu'elle trouve dans le buffet, dans le frigidaire, aussi pour regarder la télévision, elle en profite pour écouter la radio, qu'elle planque sous son lit, dans sa chambre, elle pouvait écouter de la musique, écouter les informations, écouter parfois de bons conseils dont elle en retiendra quelques-uns, dans sa tête qui heureusement ne fait pas défaut, une intelligence de la petite fille sans vraiment rien connaître du monde extérieur, elle sait qu'elle est une petite fille malheureuse, elle le sait, espère qu'un événement viendra à sa faveur. Elle s'était douchée, belle, même qu'elle s'était changée de vêtements propres, ces cheveux repoussent un peu.

-la porte d'entrée était restée fermée, elle aurait aimé savoir ce qui se passe derrière, même de se sauver, elle ne pouvait pas.

-cela ne devait pas durer, Sophie rentre chez elle, pour voir Sandra en train de regarder la télévision, allongée dans le canapé. Une rage folle s'empare de Sophie, elle agrippe Sandra par le col de sa robe, elle va la gifler de toutes ses forces.

-Les coups pleuvent sur le corps déjà bien marqué par les coups précédents. La pauvre enfant ne peut pas se protéger de cette mère qui ne pense qu'à une chose, la tuer.

Sophie-

Est-ce toi qui paies les factures d'électricité hein ? Pourriture, je vais te tuer et fou le camp dans ta chambre et n'en bouge pas !

Sandra-

Aïe... ! Arrête tu me fais du mal... ! Aïe... !

Sophie-

Je vais te tuer ! Salope, pleure autant que tu voudras, je m'en fous de toi.

-Sandra sera enfermée dans sa chambre et cette fois-ci sans manger, pour avoir vidé le buffet et le frigidaire. Elle y resta quelques jours sans rien manger, jusqu'à ce que Sophie le décide.

-Elle pouvait écouter de la musique, des informations avec la radio, qu'elle branche sur une prise de courant, elle écoute jour et nuit, cela la change un peu. Quand elle entend Sophie ou Luc entrer, tout de suite, elle la débranche et la cache sous le lit de peur de recevoir des coups de ceinture, des gifles ou autres réprimandes.

-Il était avec Sophie et Sophie s'occupe de Sandra, à la douche et cette fois-ci cela ne plaît pas à Luc.

Luc-

Quoi..., tu t'en occupes encore de cette gamine, elle n'a pas encore mort ?

Sophie-

J'arrive mon chéri... ! Je suis à toi dans un instant... !

Luc-

Va plutôt t'occuper de la cuisine, j'ai faim... ! Laisse-moi avec elle, je vais la doucher cette gamine.

-Luc remplace Sophie dans la salle de bain. La pauvre enfant va en voir de toutes les couleurs. Durant cinq minutes pour lui, c'est beaucoup trop de temps.

-Il lui frotte le dos durement, ça fait mal à Sandra avec les coups déjà bien marqués d'avant ceux qu'elle aura encore.

-Il se montre cruel, il aime faire du mal, il en profite. Sandra tente de se défendre, c'est peine perdue, il est plus fort qu'elle, il la gifle, sans le faire exprès, Sandra arrose le pantalon de Luc. Il entre dans une colère noire.

Luc-

Vas-tu rester tranquille à la fin... ! Qu'elle sale gamine... ! Je vais la tuer, je vais te tuer pour de bon... !

-Fou de rage de voir son pantalon humide, il agrippe Sandra par un bras, la faisant sortir de la douche et la frappe de sa ceinture et lui administre de violents coups sur le corps de la fillette.

-Sophie arrive pour l'empêcher de faire de grosses bêtises.

Sophie-

Et... ! Ne la tue pas... ! Arrête, ce n'est pas toi qui risques des ennuies ?

Luc-

Regarde mon pantalon neuf... ! Regarde ce que je vais lui faire.

-Il va la soulever et va la plonger tête la première dans de l'eau savonneuse, elle suffoque, elle avale du savon.

Sophie-

Arrête s'il te plaît, je me débarrasserais d'elle, pas comme ça., pas tout de suite!

Luc-

Ecoute Sophie... ! Tu vas devoir choisir, c'est elle ou moi ?

Sophie-

C'est toi que j'aime mon chéri, elle ne compte plus, calme-toi !

-Sandra sera dans sa chambre, enfermée avec une fois de plus à ce remettre des coups porter sur son corps endolorie, couvert d'hématomes. Malgré la souffrance, elle garde le moral, mais jusqu'à quand encore ? Elle ne le sait pas.

-Elle essaie d'écrire en dessinant sur un calendrier comme elle peut, à sa manière, écrire dessinant ce qu'on lui fait subir, le mal qu'on lui fait.

-Quelques jours encore se sont écoulés, Sophie et Luc rentrent dans l'appartement, ils entendent de la musique provenant de la chambre de Sandra. Sophie ouvre la porte et la radio allumée. Sandra ne les a pas entendus arrivés, elle n'a pas eu le temps de la débrancher, ni de la cacher.

-Sophie débranche la radio et la valse contre le mur, elle se brise en plusieurs morceaux, la colère va suivre.

Sophie-

Il y en à marre de toi à présent. Marre et plus que marre de toi. Tu écoutes la radio ! Je vais te la tuer, cette fois pour de bon... !

-Sandra crie de douleurs, Sophie la frappe encore et encore.

Luc-

Fiche la dehors cette gamine ! Débarrasse toi d'elle une fois pour toute ! Sa commence à bien faire.

Sophie-

A cause d'elle je paie des factures d'électricité ! Tu peux hurler, je vais te massacrer et pour du bon cette fois-ci ! C'est fini pour toi, fini, fini, ce soir tu seras morte !

Sandra-

Aille..., aille..., arrête tu me fais mal !

Luc-

La voilà la cause de tes ennuies... !

-Luc et Sophie parlent de Sandra comme à une bête.

Luc-

Arrête de taper, écoute Sophie, tu ne peux plus la garder comme ça... ! Ca fait trop longtemps que ça dur, fait quelque chose d'elle.

Sophie-

Elle me dégoutte de plus en plus... ! C'est décidé, je ne veux plus la voir avec nous ici dans l'appartement ! Quitte à la tuer, à l'abandonnée dans un bois, loin, très loin d'ici, je ne veux plus d'elle ici !

Luc-

Tu prends la bonne décision ma chérie, il faut t'en débarrasser au plus vite.

Sophie-

C'est terminé... ! En attente de la voir disparaître, tu vas la fiche dans les escaliers. Tu lui fais débouler les escaliers, pour qu'elle se cogne la tête, et si elle s'amuse à cogner à la porte... ! « Tue-la ». « Tue-la pour de bon »... !

Luc-

Bonne idée, de plus personne ne passe par les escaliers, personne ne pourra l'entendre ! Viens avec moi, petite ordure. Tu as la peau dure pour une gamine ?

-Luc, ouvre la porte d'entrée, puis c'elle des escaliers qui se trouvent à coté de l'appartement. Personne ne passe par ici, personne ne peut la voir, ni l'entendre, voir quoi que ce soit, il est insonorisé, de l'autre coté il y a un ascenseur.

-Il lui fait dévaler à coups de pieds les 8 marches, elle se cogne la tête, les genoux, les coudes, il pense la tuer ainsi. Sophie lui lance un manteau et lui dit encore.

Sophie-

Si jamais tu t'avises de cogner à la porte, je te tue pour de bon cette fois... ! Alors reste ici dans les escaliers, tu rentreras tout à l'heure.

-Sophie comme Luc pensent qu'en la laissant dans les escaliers, elles ne pourraient aller nulle part, puisque Sandra ne connaît rien ni personne

-dans les escaliers où personne ne passe. Sandra a mal partout, elle a des plaies aux jambes, aux bras, dans le dos, sur le ventre, ces hanches lui font horriblement mal par cette chute. Elle n'est plus qu'une plaie vivante.

-Elle se relève, s'assoie sur la dernière marche, se frottent les bras, les jambes. Le manteau sur elle qui lui tient chaud.

-Dans sa tête quelque chose lui reviendra, elle réfléchit quelques instants sur une information dite à la radio, sur un sujet d'enfants maltraités et cela, elle ne la pas oublier, malgré le mal qu'on lui fait.

-Sans hésiter, prenant son courage, elle se lève et s'en va.

Sandra-

Et si j'allais voir une dame qui s'occupe des enfants comme moi ? Comme l'a dit au poste cette femme ?

-Elle descend une à une les marches, avec beaucoup de mal à marcher, elle y arrivera avec courage pour se sauver, sauver sa vie. C'est sa seule et unique chance de l'avoir laissé dans les escaliers. Coûte que coûte de cet enfer, de ces bourreaux.

-Elle arrive au bas de l'immeuble, pousse la porte et enfin la rue, il fait un peu froid, ça ne lui fait rien, elle veut se sauver, ne plus rester là à attendre qu'ils la tuent.

-Une envie de vivre, sans se retourner. Son destin est entre ces mains, coûte que coûte se sauver de cet enfer.

-Sans doute est-ce la première fois qu'elle se trouve confronter avec la rue, avec les gens, elle n'a pas peur, elle marche, elle avance en boitant fortement, elle a mal dans les hanches, aux jambes.

-Des gens la croisent, ils pensent d'elle, d'une clocharde, d'une pouilleuse, d'une mendiante, d'une bohémienne, sans plus réfléchir.

Un couple-

Regardez cette petite pouilleuse... ! Que veux-t-elle ?

-Sandra n'a pas peur de demander à ces personnes.

Sandra-

Madame... ! Madame... !

La dame-

Que veux-tu... ? Tu veux de l'argent... ?

-Sandra étonnée. De l'argent, elle ne sait pas ce que c'est.

Sandra-

Non madame ! Je voudrais savoir où je pourrais trouver une dame qui s'occupe des enfants ?

La femme-

Une assistante pour les enfants ?

Sandra-

Oui... !

La femme-

Ha bon... ! Tu vois la grille verte la bas, juste devant toi ?

Sandra-

Oui, je vois une grille verte... !

La femme-

Tu en as une juste dans cette belle maison. C'est une femme... ! Mais, qu'est-ce qui t'arrive à marcher ainsi..., tu boites ?

-Avec sur le dos le grand manteau, on ne peut pas voir les blessures.

Sandra-

Merci madame... ! Ce n'est rien... !

-Juste la devant elle, cette belle maison à l'intérieur d'un parc, aux grilles vertes, elle ne connaît pas les couleurs, elle s'ait que c'est vert et la maison blanche.

-La maison se trouve justement pas trop loin de l'immeuble, elle ne sera pas obliger de marcher longtemps, les quelques forces qu'elle aura seront juste pour aller à cette maison blanche aux grilles vertes

-En boitant, elle a mal, très mal pour arriver à la grille verte, un portail en fer de couleur verte. Il y a une sonnette, c'elle-ci est trop haute et de plus, elle ne sait pas ce que c'est. Elle tourne la poignet et pousse la porte et entre et tout doucement la referme derrière elle.

-Elle avance, dans une allée de graviers jaune, elle arrive devant des escaliers en marbres gris, grimpe à petits pas les trois marches, elle a mal de plus en plus, mais la force qu'elle à pour y parvenir demande du courage. Elle parviens à la porte de la maison, une porte en bois rustique, vitrés, une cliche horizontale, qu'elle appuis, la porte s'ouvre, elle rentre doucement, regarde ce qui se trouve dans l'entrée.

-Un grand couloir, aux murs peints en jaune crème à mi-hauteur, boiseries en bas, moitié peints, moitié boiserie. Portes, une dans le font, deux a sa gauche, deux à sa droite.

-Elle se retourne, referme la porte d'entrée. Elle se tourne vers la porte où elle ne voit pas arriver par la porte du fond une jeune femme habillée de noir et blanc.

-Nicole, la gouvernante de cette maison, une jeune femme blonde châtain, elle se rapproche de Sandra. C'est d'une voix douce qu'elle demande.

Nicole-

Que fais-tu ici ?

-Sandra est surprise par la voix douce de Nicole. Elle lui fait face, timide mais sans peur.

Sandra-

Je veux voir la dame qui s'occupe des enfants ?

Nicole-

L'assistante pour les enfants ? Que lui veux-tu..., comment es-tu entré ?

Sandra-

Par la bas à la porte verte... !

Nicole-

C'est vrai, la sonnette est beaucoup trop haute pour une petite fille comme toi !

Que veux-tu à la demoiselle ?

Sandra-

Je veux lui parler, s'il vous plaît ?

-De plus Sandra est polie.

Nicole-

C'est que la demoiselle ne reçoit pas comme ça. Aujourd'hui elle est très occupée ? Rentre chez toi et reviens demain.

-Pour Sandra, ce n'est pas possible... ! Elle tient à peine sur ces jambes, à rester debout, après avoir forcé à marcher. Ces hanches lui font atrocement mal et Nicole s'en rendra compte. Elle se rapproche un peu plus de Sandra.

-Elle va remarquer des cicatrices, une plaie sur la tête, puis des bleus sur le bas de ces jambes, du sang coule.

Nicole-

Ho, mais qu'es-ce que tu as ta jambe..., tu saignes ?

C'est sans hésitations que Sandra lui dit-

C'est maman avec son bonhomme... !

Nicole-

Ta maman et son bonhomme dis-tu ?

Sandra-

Tous les deux... ! Et j'ai trop mal... !

Nicole-

Je comprends pourquoi tu es ici.

Sandra-

Je ne veux plus jamais rentrer chez moi..., ils veulent me tuer... !

Nicole-

Mon Dieu ma pauvre... ! Que dis-tu la ?

Sandra-

Ils veulent me tuer pour du bon... !

-Nicole va et veux la croire, Sandra pleure, Nicole tante de la prendre contre elle, dans ces bras. Elle crie de douleurs, dans son dos, une autre plaie saigne, par la chute dans les escaliers.

Nicole-

Excuse-moi, je t'ai fait mal. Viens avec moi petite..., n'aie pas peur de moi, je ne te ferais pas de mal !

-Nicole veut en savoir un petit peu plus. Elle regarde, soulève le bord du col de la robe, le dos de Sandra , une plaie sanguinolente, des traces de coups, de multiples traces de coups, elle en a mal au cœur.

Nicole-

Mon Dieu..., qu'elle horreur... ! Viens suis moi jusque dans le salon, je vais m'occuper de toi.

-Elle la fait entrer dans le salon, la fait s'asseoir dans un fauteuil.

Nicole-

Qui t'a coupé les cheveux ainsi ?

Sandra-

Maman... ! Elle est trop méchante avec moi... !

-Nicole en a mal pour la petite fille. De la voir dans un tel état, maigre. Elle se demande comment elle a fait pour vivre ainsi.

Nicole-

Pauvre petite... ! Ne bouge pas, je vais chercher la demoiselle. Elle est dans son bureau avec des clients.

-Sandra sent la chaleur de la pièce. Elle remarque une boîte de galettes posée sur un plateau avec des tasses à café, sans doute pour les clients que Cindy reçoit dans son bureau.

-Sandra qui meurt de faim, ne demande pas la permission pour s'emparer du paquet de galettes et d'en manger. Nicole la laisse faire, la voyant dévorer les premières galettes en quelques secondes.

Sandra-

Hum..., c'est bon !

Nicole-

Depuis quand n'as-tu pas manger ?

Sandra-

Je ne sais plus... !

Nicole-

Qu'elle âge as-tu ?

Sandra-

Je ne sais pas... !

-Sandra regarde Nicole, la peur de la réprimande pour les galettes manger.

Nicole-

Mange petite, mange tout si tu as faim ! Comment t'appelles-tu ?

Sandra-

Sandra... ! Es-toi c'est comment ?

Nicole-

Moi, c'est Nicole... ! Je vais chercher la demoiselle... !

-Nicole se rend devant la porte du bureau de Cindy. Elle toque avant d'entrer discrètement.

-Cindy est une jeune assistante, qui débrouille pas mal d'affaires, dans son bureau, il y a des clients qui la demandent pour une affaire.

Cindy-

Oui..., Nicole que veux-tu ?

Nicole-

Excusez-moi mademoiselle..., pourriez-vous venir quelques instants ?

Cindy-

Que se passe-t-il... ? Ne vois-tu pas que je suis occupée ? J'en ai pour une bonne partie de la journée... ! Si c'est pour un client dis-lui de revenir plus tard... !

Nicole-

Ce n'est pas un client comme les autres ! C'est pour une petite fille qui a besoin de vous.

-Dés qu'il s'agit d'enfant, Cindy est toujours prête à les entendre, à les écouter, à les secourir à les défendre.

Cindy-

Une petite fille dis-tu... ? Que veux-telle ?

Nicole-

Vous devriez venir voir, c'est important. Je l'ai fait entrer dans le salon.

-Cindy entre au salon pour voir une petite fille, maigre, en train de dévorer le reste des galettes. Elle s'en approche, elle veut la prendre, Nicole lui dit de faire attention.

Nicole-

Fait attention, elle est gravement blessée dans le dos... !

Cindy-

Tu as bien fait de me le dire... !

-Cindy enlève le manteau de Sandra, soulevant la robe pour laisser apparaître un corps blessé, mutilé, de nombreuses traces de coups, des plaies toutes fraîches.

-Cindy et Nicole en ont des hauts de cœur.

Cindy-

Ho mon Dieu... ! Mais, qu'est-ce que c'est que ça... ? Regarde Nicole ce corps blessé... ! Qui ta fais ça ?

Sandra-

C'est maman et son copain qui me font du mal tout le temps... ! Nicole je peux avoir à boire s'il te plaît ?

Nicole-

Je t'en apporte tout de suite... ! Tu veux de l'eau ?

Sandra-

Je peux avoir du lait ?

Nicole-

Je t'en apporte tout de suite... !

Cindy-

En même temps, demande au docteur de venir le plus vite possible. Il faut à tout pris la faire soigner, sans tarder et en même temps téléphone au commissaire de police de venir en même temps... ! Dis-moi Sandra, c'est bien ta maman et son copain qui te font du mal ?

Sandra-

Je ne veux plus jamais rentrer à la maison, plus jamais, jamais, jamais... !

Cindy-

Alors, tu peux téléphoner au commissaire Jean BERNARD de venir aussi vite qu'il le peut... ! Je dois sauver cette enfant de ces bourreaux.

Sandra-

C'est beau chez toi... ! Dis..., je peux avoir des galettes, j'ai encore faim.

Cindy-

D'accords... ! Tiens, il y a des madeleine dans cette boîte, tu peux tout manger si tu veux... !

Sandra-

Tu ne me disputeras pas toi ?

Cindy-

Non, pas du tout... !

-Nicole téléphone au docteur qui sera là au plus vite. Puis à ce commissaire de police un ami de Cindy.

-Elle dû s'excuser auprès de ces clients dans son bureau. Comprenant la situation, ils partent sans problèmes.

-Cindy est à présent aux côtés de la petite fille, elle s'est allongée, une main dans celles de Cindy.

Cindy-

Ont va te soigner... ! Le docteur sera bientôt là... !

Sandra-

Le docteur..., c'est quoi un docteur ?

Cindy-

N'as-tu jamais vu de docteur ?

Sandra-

Non, je ne sais pas ce que c'est... ! Et c'est pour quoi faire ?

Cindy-

Et bien, un docteur est fait pour soigner les gros bobos, comme toi qui ne peux rester dans tel état... ! Comment as-tu fait pour vivre ?

Sandra-

Je ne sais pas... !

Nicole-

Le docteur sera là dans un instant et le commissaire dans 10 ou 20 minutes... !

Cindy-

Merci Nicole... !

Sandra-

Comment tu t'appelles ?

Cindy-

Je m'appelle Cindy... !

Sandra-

Cindy c'est joli..., tu es belle... ! Toi, tu tapes sur les enfants ?

Cindy-

Non... ! Je ne veux pas frapper un enfant, ce n'est pas beau de faire du mal aux enfants... ! C'est vilain et pas beau du tout.

-Sandra va se blottir dans les bras de Cindy. Tout a coup, de grosses larmes, pour dire tout ce qu'elle a sur le cœur.

-Cindy écoute la petite fille, elle ne peut s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux, de même pour Nicole. Sensibles à ce que dit la petite fille.

-Louis, le médecin de Cindy est là peu de temps après le coup de téléphone. Il était en consultation, il abandonne son cabinet pour une urgence, il du s'excuser auprès de ces patients.

-Aussitôt arrivé, il ne perd pas de temps pour examiner la petite fille. Lui aussi sera horrifier devant ce corps mutilé, il ne peut s'empêcher de mettre sa main devant sa bouche, voyant la souffrance qu'endure la petite fille.

Louis-

Mon Dieu..., mon Dieu... ! Qui la martyriser ainsi... ? Qui lui a fait ça... ? Comment a-t-elle pu vivre avec toutes ces blessures... ! Ce n'est pas beau... ! Il faut la faire soigner au plus vite, de toutes urgences... ! Mon Dieu, mon Dieu... !

Cindy-

C'est sa mère et son compagnon qui lui l'on battu... ! C'est bien ça Sandra ?

Sandra-

Ils sont méchants et je ne les aime pas..., ils veulent me tuer.

Louis-

Comment as-tu fais pour rester avec eues, et te laisser batte ?

Sandra-

Elle m'enfermait tous les jours dans ma chambre. Elle revenait de temps en temps avec lui pour me battent avec sa ceinture, des coups de pieds, de poings, des gifles tout le temps !

Louis-

C'est une honte..., pauvre petite... ! Tu as qu'elle âge Sandra ?

Sandra-

Je ne sais pas... !

-Louis va ausculter à l'aide de son appareil, écoute le battement de son cœur, de ces poumons, sa tension.

Louis-

Son cœur est faible, ces poumons respirent mal, sa tension faible... ! Il faudrait la faire hospitaliser, lui faire des radios des poumons, lui faire passer un électrocardiogramme pour son cœur. Elle va mal cet enfant. Il est temps de faire quelque chose... ! Elle a été privée de soin... ! Je vais faire un rapport sévère que tu vas remettre au commissaire... ! Tu ne vas pas la renvoyer chez elle ?

Sandra le crie fort-

Non, non je ne veux plus allez chez eues, non, non, et non...ne faite pas ça ?

Cindy-

Il n'en ait pas question Sandra... ! Plus jamais tu ne retourneras chez eues... ! Pauvre petite.... ne pleure pas... !

Louis-

Que comptes-tu faire avec elle ? Tu pourrais t'en occuper quelques temps..., où veux-tu que je te face à un papier pour la faire admettre dans un centre où elle sera bien garder et soigner ?

Cindy-

Je m'en occuperai plus tard si tu veux bien Louis... ! Il faut pour commencer la soigner, qu'elle aille mieux, ensuite, je ne sais pas... ! Priorité pour qu'elle soit bien, je vais y veiller moi-même personnellement, elle ait venue vers moi pour la secourir et la protéger de ces monstres ! Fais-lui les premiers soins... !

-Le docteur va nettoyer toutes les plaies sur le corps martyrisé de Sandra. Il le fait avec douceur, avec des compresses, Sandra ressent des picotements, elle ne bougera pas, même si ça fait mal.

Louis-

Elle est courageuse cette petite... ! Ça va Sandra, je ne te fais pas trop mal avec les compresses, sa pique un peu ?

Sandra-

Un peu ; mais ça va quand même, c'est pour me soigner ?

Louis-

C'est pour que tu ailles mieux...!

Cindy-

Il lui en faut du courage, pauvre petite... !

Louis-

Il va lui en falloir du temps, pour la remettre sur pieds... ! Avec des bons soins, elle sera sauvée de cet enfer... !

Sandra-

Je veux vivre..., pas mourir... !

Cindy-

Je vais veiller à ce que tu vives.

Louis-

Elle aura besoin de beaucoup de repos, avec de l'amour, de la tendresse... ! Je suis sûr que tout cela, elle ne connaît pas... ! Elle ne bouge pas malgré que sa doit lui piquer sur les blessures que je soigne. Sa va toujours Sandra ?

Sandra-

Sa va toujours.

Louis-

Une bonne alimentation, des soins intensifs, d'ici quelques jours, elle ira déjà mieux. Et beaucoup d'amour.

Cindy-

Je vais lui en donner beaucoup, avec Nicole elle ne sera pas seule... !

PROTEGEE SAUVEE SA VIE

2^e

-Entre les mains du docteur, Sandra se laisse faire, même si elle a mal, elle sait que c'est pour la soigner, la sauver de ces vilaines blessures.

-Le docteur nettoie avec une infinie douceur les plaies, puis pose des pansements, puis un bandage pour les maintenir en place. Après avoir nettoyé les plaies, il la laisse tranquille

Louis-

Voilà, se sera mieux avec cette bande... ! Sa ne te serre pas trop ?

Sandra-

Non... !

Louis-

Je vais faire mon rapport que tu remettras au commissaire... !

-Il fera un rapport sévère, qu'il remettra au commissaire de police. Il arrive au moment où le docteur venait de le terminer. Il peut lui remettre en main propre.

Jean le commissaire-

Merci Louis... ! Je vais lire ton rapport, moi de mon côté, je vais en faire un autre... ! Tu as oublié de mentionner son nom de famille ?

Louis-

Elle ne le connaît pas ! Tu peu lui demander, elle te répondra la même chose.

Jean-

Ton nom de famille, c'est comment ?

Sandra-

Sandra, c'est comme ça que je m'appelle... !

Jean-

Je sais que tu te prénommées Sandra... ! Tu as bien un nom de famille ?

Sandra-

Je n'en connais pas d'autres... ! Dis..., c'est quoi la police monsieur ?

Jean-

Ha ! La police... ? Et bien, elle est faite pour arrêter les voleurs, les voyous, les assassins, les gents méchants, qui font très mal aux enfants, comme pour ta maman et son copain... ! Ont mets tous ces gens en prisons... !

Sandra-

Alors, tu vas mettre Luc et maman en prisons, et moi aussi ?

Jean-

Non pas toi... ! Tu n'as rien fait de mal et puis les enfants ne vont pas en prison, ce sont les méchants qu'ont mets en prison.

Sandra-

Alors va mette en prison maman et son copain... !

Jean-

Oui... ! Mais avant je veux en savoir un peu plus sur eux ! Cais-tu où tu habites ?

Sandra-

Je suis venue de par là, à pieds... ! C'est la bas, où il y à des hautes maisons, avec pleins de fenêtres... !

Jean-

Ca ne me dit pas grand-chose... ! Des grande maisons avec pleins de fenêtres, ici, il y en à beaucoup... !

Cindy-

Sans noms de la résidence, cela me parait difficile.

Sandra-

Je peux vous y conduire, à pieds, je sais où c'est... !

Jean-

C'est loin d'ici ?

Sandra-

Je ne sais pas... ! J'avais très mal pour marcher, je m'arrêtais souvent... ! J'ai voulue me sauver, pour sauver ma vie avant qu'ils ne me tuent pour de bon, ont-ils dit avant de me jeter dans l'escalier... !

Cindy-

Et tu as réussie à venir jusqu'ici... ! Tu es courageuses Sandra... ! Comment sais-tu que j'étais assistante pour les enfants battues ?

Sandra-

J'ai demandé à des gens dans la rue, la devant juste devant la grille verte... !

Jean-

Il faudrait qu'elle nous montre, par où elle est venue ?

Cindy-

Elle ne pourra plus marcher... ! Ces jambes ne la porteront plus pour le moment.

Elle est trop faible.

-Sandra trouve la solution.

Sandra-

Tu peux me porter dans tes bras ?

Cindy-

Tu as trouvée la solution... ! C'est d'accords, je vais la porter dans mes bras... !

-Cindy va la prendre à bras, avant tout de l'entourée d'une couverture, pour qu'elle ne prenne pas froid.

Le docteur donne ces dernières instructions-

Tu vas devoir la mettre à l'hôpital afin qu'elle soit soignée... ! Les radios, un tas d'exams quoi... !

Cindy-

J'irais cette après-midi

-Le commissaire avec trois autres policiers attendent dehors à attendre Cindy et Sandra qui va indiquer de sa petite main la direction à prendre.

-Aussi légère qu'une plume, elle se laisse porter.

Cindy-

Ça va comme ça, trésor ? N'as-tu pas froid ?

Sandra-

Dans tes bras, je suis bien.

Cindy-

Si je te fais mal, tu me le dis..., d'accords ?

Sandra-

Je n'ai pas mal dans tes bras ! C'est la première fois que l'on me porte comme ça... !

Cindy-

Dis-nous dans quelle direction ?

Sandra-

J'ai marché ici, la bas, c'est là que je suis partie... !

Jean-

De cette immeuble la bas ?

Sandra-

La grande maison haute, avec pleins de fenêtre... !

Cindy-

C'est un H.L.M, un immeuble à 10 étages... ! C'est la résidence Saint Christophe... !

Sandra-

C'est de là, que je me suis sauver... !

-Jusqu'à l'immeuble, la voiture de police les suit. Arrivé aux pieds de l'immeuble

Jean-

Par cette porte que tu es partie ?

Sandra-

Oui..., c'est la... !

Cindy-

Ce n'est pas loin de chez moi, à peine 300 mètres.

Jean-

Qu'elle étage Sandra ?

-Jean ce place devant la porte de l'ascenseur, il appuis pour appeler l'ascenseur.

Sandra-

Il faut prendre par ici, cette porte... ! Je n'aie pas monté la dedans... ! Je n'aie jamais monté la dedans... !

Cindy-

Par les escaliers que tu as passer ?

Sandra-

Oui... ! C'est par ici que je suis sortie.

-Sandra s'agrippe au cou de Cindy, elle repose sa tête sur une épaule. Cindy sent le souffle chaud, la respiration de Sandra. Elle l'embrasse sur une joue et cela la touche beaucoup.

Sandra-

Maman, ne m'a jamais fait ça... !

Cindy-

Pauvre amour... ! Tu as du souffrir beaucoup... !

-Sandra, si légère dans les bras de Cindy, lui dit encore-
Je pèse lourd dans tes bras ?

Cindy-

Non, tu ne pèse pas lourde... ! Un petit ange comme toi, se laisse porter et toi tu es différente... !

-Sandra serre Cindy au cou pour l'embrasser. Elle sent en Cindy comme une protectrice, heureuse de se sentir protéger, d'être sauvé de l'enfer.

Sandra-

J'aimerais bien avoir une maman comme toi... !

-Cindy l'embrasse encore, de ces mots gentils, de la savoir seule, sans amour, malheureuse, triste.

Cindy-

Tu voudrais une maman comme moi, dis-tu ?

Sandra-

Oui... ! Tu es belle et gentille... !

-Ils montent les escaliers, palier par palier, au fur et à mesure qu'ils grimpent, Jean demande.

Jean-

C'est ici... ?

Sandra-

C'est le haut encore... !

-Arrivé sur le palier, d'une voix tremblante, Sandra se blotti encore plus fort dans les bras de Cindy.

-Jean comme les autres remarquent des traces de sang.

Un policier-

C'est là... regardez des traces de sangs encore toutes fraîches... !

Jean-

Il y a du sang... !

Sandra-

C'est quand il m'à jeter dans les escaliers... !

-Ils sont à présent derrière la porte de l'appartement de Sophie. Ils écoutent et entendent les voix de Sophie et de Luc.

Jean-

Ils sont à l'intérieur..., je les entends discuter... !

-Luc et Sophie sont là, à l'intérieur de l'appartement, sans ce soucier de Sandra qui na plus rien à craindre, puisqu'elle est dans les bras protecteur de Cindy.

-Il y a une sonnette, le commissaire toc à la porte, il veut connaître la réaction du couple. Comment vont t'ils le prendre ?

-La réaction ne se fait pas attendre.

Luc-

C'est encore cette emmerdeuse qui cogne à la porte... !